

de la jeunesse ; la mort, en les frappant au moment du triomphe, semble nous demander pour elles plus de larmes et ajouter aux regrets que nous éprouvons , comme elle ajoute à la poésie de leur destinée.

De bonne heure l'instinct poétique se manifesta en lui ; mais la preuve que cet instinct ne fut pas chez Reynaud , comme chez tant d'autres , un don passager de l'adolescence , c'est que l'auteur des *Épîtres* y resta fidèle en dépit des distractions de toutes natures auxquelles il savait résister. Il eût pu se contenter de mener une vie élégante à Paris et dans ses terres ; mais une noble ambition le poussait, l'ambition d'être digne des amis déjà célèbres qu'il s'était choisis. Il était bien près d'atteindre son rêve ; son volume le plaçait à côté de Ponsard et d'Augier ; il venait mêler un peu de lyrisme et d'élégie au bon sens de l'un et à l'esprit de l'autre. Peut-être eût-il un jour abordé le théâtre ?

Reynaud était, en effet, doué d'une grande flexibilité de talents, d'une merveilleuse aptitude à réfléchir le milieu littéraire dans lequel il vivait ; il avait commencé par imiter , comme presque tout le monde. Puis , à force de travail , il avait épuré son goût et dégagé son originalité. Avant d'arriver à écrire *la Ferme à midi*, cette pièce si vraie de couleur où, la précision de la forme s'allie à une élégance sévère et familière , il avait entassé vers sur vers.

On a dit de lui qu'il était impossible de le connaître sans l'aimer. Rien de plus vrai ; nul n'avait comme lui cette faculté de sociabilité, cette abondance généreuse du cœur qui se répand et qui attire. Cette passion de l'amitié éclatait visible et attrayante sur sa physionomie régulière , si vive , si ouverte , légèrement colorée et toute méridionale. Il était né, en effet, au-delà de Vienne , à cette limite où le midi commence. Qui s'est, plus que lui, dévoué à ses amis ? Comme il épousait leur muse ! comme il la poussait dans le monde , témoin *Lucrèce* ; comme il était heureux de cette vie fraternelle et littéraire qu'il s'était créée !

Cher poète ! si le mérite d'un homme se mesure aux regrets